

1572 MASSACRE A PARIS

Christopher Marlowe

Théâtre² l'Acte - création 2016
Mise en scène Marie-Angèle Vauris



Revue de presse



Sommaire

La Dépêche du Midi - 6 juillet 2016
La Dépêche du Midi - 16 septembre 2016
Intramuros - novembre 2016
La Dépêche du Midi - 3 novembre 2016
Serge Pey - 5 novembre 2016
Le Clou dans la planche - 8 novembre 2016
Carnets pleins feux - novembre 2016
Le Grenier Maurice Sarrazin - novembre 2016
Le Brigadier - septembre/octobre 2016
Ramdam - novembre/décembre 2016
Flash - décembre 2016/février 2017

saïson 2016 / 2017

Au Ring, du théâtre en phase avec la réalité du monde...

l'essentiel
Au Ring, pour cette nouvelle saison, du théâtre, des performances, un temps pour la danse et les musiques improvisées

Avec sa création 2016 : « 1572, massacre à Paris », (21/19 novembre) de Marlowe, le théâtre 2 l'acte de Michel Mathieu frappe un grand coup. Cette pièce de théâtre de l'ère élisabéthaine, écrite en 1592, nous plonge en plein massacre de la St Barthélemy, « et met à nu les véritables enjeux du pouvoir sous couvert de religion » précise le metteur en scène. On ne saurait être plus dans l'actualité. Avec neuf acteurs sur scène, un musicien et une chanteuse. Cette création s'accompagnera d'une nombreuse action de médiation : « Les cafés de l'histoire », des projections à l'adresse des scolaires, des lectures, des conférences... Puis ce sera la reprise, en décembre, de « Terra Incognita » une



« Massacre à Paris » Christopher Marlowe.

pièce burlesque, insolite avec 7 comédiens. Julie Pichavant (Zart cie) a finalisé sa dernière création, inspirée d'un fait divers : « Les poissons ne posent pas de question » (26/28 janvier) ; le corps d'une clandestine qui tentait de traverser la Manche à la nage, re-

trouvé sur une plage. Il s'agit d'une enquête auto-fiction et d'un monologue avec vidéo. Un peu sur le même thème, la Cie Créature donnera, début février, « L'égaré » ; un travail plastique fort de cette Cie (dont on connaît « Les irréels »). Le thème : la migration ; l'étranger

apparaît, comment réagit le village ? Pour « Les saturnales » semaine de formes performatives, (du 25/28 février), on retrouvera Julie Pichavant et son Fassbinder, mais aussi Kamil Guenatri, la Cie letus avec Dante. « Unité affectée » (fin mars) par

la Cie B Valiente, est une interrogation : que se passe-t-il quand un spectateur est confronté à ce qui se déroule sur scène, qu'en reste-t-il etc.

Premier détour par la danse avec K dance de Jean-Marc Matos : « Narcissus reflected » (28/29 avril) un spectacle nourri par une réflexion autour de nos valeurs et de la morale de notre société, bousculées par l'individualisme. Avec « Infernum » (9/13 mai), Cie chantier d'art provisoire de Serge Pey, ce dernier s'interroge sur les rapports de Jérôme Bosch avec l'alchimie... Du 18 au 20 mai, Audrey Jous-sain lira les lettres d'une prostituée à un client dans « Emerson ». Quant à la séquence Hors Saison (fin mai) elle fera place à la place à la danse avec les Cies MMCC, Le Goff ans Cie, Maygesin, Yuko Yamada, et l'association Manifeste. Et au tout début, « Etat d'urgence », par la Cie Rouge Cheyenne qui ouvrira la saison le 13 septembre.

A H
Le Ring, 05 34 51 34 66, 151 route de Blagnac. Tout le programme sur : www.theatre2ciele-ring.com

en bref

La Dépêche du Midi - 6 juillet 2016

la rentrée des théâtres 2/9

Le Ring en prise avec le réel

Fidèle à une conception du théâtre en prise avec le réel d'aujourd'hui ou ses correspondances dans le passé, Michel Mathieu et son équipe proposent une nouvelle saison.

Quel est le fil conducteur de cette saison ?

Il semble que l'on soit à un moment charnière. D'un côté le patinage des moteurs qui ont tiré jusqu'à aujourd'hui notre civilisation industrielle capitaliste : une finance devenue folle, une crise de la représentation politique avec toutes les régressions associées, des intégrismes religieux aux nationalismes identitaires. Une compagnie de théâtre, un lieu, ne peuvent rester à l'écart des mouvements qui ébranlent en profondeur les assises de la société. Avec nos armes et nos choix artistiques, création et programmation, et en prévoyant à côté des spectacles des temps de réflexion et de débats, Théâtre 2 l'acte et compagnies invitées, tous, nous tenterons d'emprunter ce chemin aventureux

Quels spectacles rentrent dans ce cadre ?

La création du théâtre 2 l'acte 2016 pour commencer : « 1572, massacre à Paris » de Marlowe (du 2 au 19 novembre). « 1572 » a pour cadre les événements de la Saint Barthélemy et met à nu les véritables enjeux du pouvoir sous couvert de religion. On ne saurait être plus dans l'actualité. Cette création s'accompagnera d'une nombreuse action de médiation. Pour respirer avant de replonger dans l'actualité dramatique, le théâtre 2 l'acte reprend Terra Incognita.

Mais encore ?

Pour plus de souplesse, nous publierons la seconde partie de la saison dans un deuxième temps. Mais dans le même esprit, il y aura la nouvelle création de Julie Pichavant dont le spectacle « Les poissons ne posent pas de questions » (du 26 au 28 janvier) part d'un fait divers réel : le corps d'une clandestine qui tentait de traverser la Manche à la nage, a été retrouvé sur une plage. « L'égaré » (3 et 4 février) raconte notre rapport à l'étranger.

Recueilli par A. H.

Le Ring (151, route de Blagnac), Toulouse. Tél. 05 34 51 34 66. Premier spectacle : « Etat d'urgence », vendredi 16 septembre à 20h30.

Demain : le Théâtre Garonne.

La Dépêche du Midi - 16 septembre 2016

24 août 1572

» "Massacre à Paris"

Marie-Angèle Vauris met en scène au Ring la pièce de Marlowe.

© Renaud Corbière

Christopher Marlowe n'a pas trente ans lorsqu'il écrit "Massacre à Paris", dernière pièce de ce jeune homme, poète, homosexuel, agent secret, provocateur, assassiné dans une taverne londonienne. Il est l'un de ces poètes notoires qui ont brûlé leur vie et qui ont bousculé les codes du théâtre, en quelques œuvres seulement. Contemporain de Shakespeare, il est, dit-on, son aîné. Son œuvre est à la croisée des chemins : elle porte en elle l'héritage de toutes les formes du théâtre médiéval, moralités, mystères, farces et soties, mais ouvre puissamment la voie au théâtre élisabéthain. C'est Marlowe qui introduit le vers blanc, que reprendra ensuite Shakespeare et tous les autres dramaturges anglais. C'est lui aussi qui donne toute sa prépondérance à l'action dramatique. C'est lui enfin qui tente le premier de marier la culture populaire propre aux représentations médiévales et la culture savante issue de l'Humanisme renaissant. Son œuvre s'étend sur une période de six années, de 1587 à 1593. Nous étant parvenue de manière lacunaire, sans doute la dernière pièce de Marlowe et peut-être celle où sa maîtrise des moyens spécifiques au théâtre est la plus affirmée, "Massacre à Paris" est une tentative originale et quasi-unique dans le théâtre élisabéthain d'aborder sur scène un sujet historique contemporain — les

événements survenus lors de la nuit du 24 août 1572. Elle renouvelle en partie l'esthétique dramatique de Marlowe par sa sécheresse, mais se situe dans la continuité de sa réflexion philosophique sur l'Histoire et la violence, faisant preuve d'une grande audace dans sa défense d'idées proches de Machiavel et dans sa critique du providentialisme.

La compagnie Théâtre de l'Acte en propose une mise en scène au Ring, signée Marie-Angèle Vauris, où la musique tiendra une place prépondérante : « Cette pièce écrite au XVI^e siècle nous plonge dans les événements de la Saint-Barthélemy : le massacre des protestants par les catholiques en une nuit d'horreur qui s'est ensuite répandue sur tout le territoire français. Aujourd'hui, la religion est à nouveau brandie comme un étendard masquant ce qui est en jeu réellement : le pouvoir... la lutte acharnée pour le pouvoir. "Massacre à Paris" nous fait vivre "en direct" cette lutte. La nature des personnages de Marlowe exige des acteurs ardents, capables de retransmettre la nécessité impérieuse d'exister qui traverse ces figures exaltées, des acteurs prêts à dégainer la langue tranchante de l'auteur pour habiter l'état d'urgence de cette fin trouble et périlleuse du XVI^e siècle. »

• Du 2 au 19 novembre (mercredi 2, jeudi, vendredi et samedi 19 à 20h30, samedi 5 et mercredi 16 à 21h00), au Ring (151, route de Blagnac, 05 34 51 34 66, theatre2acte.com)

» "La perle de la Canebière"

Mise en scène par Éric Sanjou, cette pièce d'Eugène Labiche, décrit « une société hyper bourgeoise, réactionnaire et complexée dans un monde étriqué, fermé à toute poésie et à toute forme de fantaisie. Et qu'advient-il dans ce monde ? Thérèse Marçasse, la perle extravertie, la Marseillaise généreuse, libre et hyper théâtrale. Elle vient porter l'anarchie, faire éclater cet univers mortifère. La perle c'est une bombe de mesure dans un monde de mesure. Les Parisiens coincés en feront les frais ! Elle va les mettre à nu, les mettre à nu, les forcer à entrer, dans la danse, dans le jeu, à se travestir pour entrer dans sa théâtralité, dans sa folie généreuse », assure le metteur en scène. Éric Sanjou transpose la pièce dans une France bien guindée entre DS et Paris Match, où les personnages dansent le Mia autant que la polka !

• Du mardi 29 novembre au samedi 3 décembre, 20h30, au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, 05 62 26 43 66, theatredupave.com)

Intramuros – novembre 2016

théâtre

Autopsie d'une guerre de religion

Après Patrice Chéreau et Laurent Brethome, Marie Angèle Wors s'est attaquée à « Massacre à Paris » de Marlowe. Une œuvre complexe et brutale qui relate le massacre de la Saint-Barthélemy et les luttes intestines entre puissants pour s'emparer du pouvoir. Entretien avec la metteuse en scène.

C'est une sacrée gageure de s'attaquer à ce monument élisabéthain...

Oui, c'est une très grande pièce, pas facile, composée de trois parties qui mettent en scène 32 personnages. Les principaux sont le roi Henri de Navarre (Henri IV) Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis et le duc de Guise (chef des catholiques). La première partie est vraiment centrée sur le massacre, ensuite, on assiste à un pourrissement du pouvoir en raison des luttes entre Valois et Bourbons. Les Valois sont détruits et les Bourbons s'installent sur le trône. Navarre est la seule figure qui émerge de ce chaos. **Marlowe est-il fidèle à la réalité historique ?**

Non. Il ne fait pas œuvre d'histo-



« Massacre à Paris » / Photo R. Courchod

rien, même s'il reprend les faits marquants de cette époque redoutable. Il condense, sur une courte période, des événements qui s'étalent sur près de 17 ans : de 1572 donc à 1589. Dans sa pièce, tout s'enchaîne à une vitesse folle. Marlowe nous plonge dans l'horreur, juste après le mariage d'Henri de Navarre et de la très catholique Marguerite de Valois. Les meurtres suc-

cèdent aux meurtres dans une sorte d'allégresse, de soif de sang irrépressible. Il y a une fascination pour la mort. On tue sans état d'âme, avec une facilité stupéfiante. De plus, Marlowe dresse un portrait très noir de ses figures. Catherine de Médicis, par exemple, était moins monstrueuse que son personnage.

Il y a d'évidentes résonances

avec notre époque...

La concentration des événements historiques dans le temps fait ressortir les véritables ambitions des guerres de religion : la conquête du pouvoir. À cette époque-là, on est comme aujourd'hui, pour des raisons différentes, dans une période de basculement. On sortait du Moyen Âge, on assistait à des découvertes scientifiques, mais on pensait que la fin des temps était proche. Il fallait gagner sa place au paradis le plus vite possible en tuant des hérétiques. Marlowe emploie même le terme de mécréants...

Que dire de la mise en scène ?

Elle est très simple. On travaille avec des pantins qui représentent les victimes. La musique est aussi prépondérante dans le spectacle. Elle soutient l'action, pousse les personnages vers leur destin, marque les changements de climat... il y a aussi du chant d'opéra.

Recueilli par A. H.

« Massacre à Paris » création du Théâtre du Ring (151, route de Blagnac), Toulouse, du 2 au 19 novembre. Tarifs : 12 € et 8 €.

Serge Pey,
Bataclan, 1572, massacre à Paris

L'histoire n'est pas une étendue mais une série de points qui se fédèrent dans une quête de libération de l'humanité. Quand on veut remplacer ces points par ceux groupés de l'espace, on arrive à la mort. La religion, ses croix et ses livres, n'interrogent que dans une part infime sa relation à la spiritualité. Elle est dans tous les cas un théologico-politique, qui organise la vie et l'histoire des sociétés dominées par le totalitarisme religieux. Tous points qui jalonnent l'histoire du combat contre l'oppression créent des contrepoints de vie comme des doubles dans les ombres lumineuses de la mort. Ainsi toute l'histoire sans exception de la liberté religieuse et de la conscience est un *moment permanent*, presque un oxymore, de l'histoire de l'humanité.

Dans l'horreur de cet anniversaire apparaît dans le négatif de la photo de notre histoire les massacres sur le sol français de Charlie, du Bataclan, du supermarché casher, ou l'assassinat d'enfants juifs dans une école de Toulouse. Le Théâtre de l'acte fidèle à sa tradition de questionnement de la société, depuis sa création il y a cinquante ans, nous livre un nouveau point d'interrogation sur l'histoire de la conscience.

1572, massacre à Paris de Christopher Marlowe, crève nos yeux sonores dans une actualité terrible au Moyen-Orient, en France et dans le monde. Au nom du religieux les monstruosité se succèdent à l'infini. Les définitions de Dieu se cachent dans des contextes de géostratégie, de guerre pétrolière ou d'oppression traditionnelle patriarcale.

Le théâtre traverse toute notre actualité. C'est son énergie et sa vertu. Les vrais textes mêmes s'ils sont vieux de plusieurs siècles éclairent et réveillent les yeux de notre actualité. Le Théâtre est toujours contemporain.

Le théâtre de l'Acte établit un pont majeur à la fois corporel et spirituel entre notre temps et celui de la Saint Barthelemy.

Servi par une mise en scène magistrale (Marie-Angèle Vauris soutenue par Kaf Malère), des comédiens hors-pairs, une scénographie habitée de Michel Mathieu, la partition musicale de Michel Doneda, le Théâtre2l'Acte traverse toujours notre monde.

L'actualité de son texte et de son jeu a mis la poésie à nue jusqu'à la conscience de la critique. Comme des piqûres nécessaires, le rappel de l'Édit de Nantes et sa révocation, la Révolution française qui élève la liberté de conscience sur l'autel de la Révolution et la séparation de l'église de l'état il y a un siècle, le théâtre 2 l'Acte s'impose encore dans l'univers du divertissement comme un moment critique de l'histoire.

Le public enthousiaste se reconnaît dans ce combat de poésie et de clairvoyance. Merci encore au Théâtre de l'acte pour le courage de son acte qui ici encore illustre les lettres de noblesse de son nom.

5 novembre 2016

Critique

1572, Massacre à Paris Le Ring

1572 - 2015 : tous des Tartuffe

Publié le 08 Novembre 2016

Qui dit Marlowe et Saint-Barthélemy, dit Chéreau ; le cher disparu du théâtre français s'appliqua à honorer la date du triste anniversaire, montant à quatre siècles de distance un spectacle qui fit date et qui nourrirait, dans les années 90, l'univers de sa *Reine Margot*. Déjà prégnante du temps du spectacle (conflit Irlandais), l'actualité, ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, allait emboîter le pas du film – des milliers de Bosniaques (musulmans, donc) tués lors du Massacre de Srebrenica. Quant à nous, quant au Théâtre 2 l'Acte qui donne à redécouvrir cette page d'Histoire, l'actualité précède son reflet scénique ; une année écoulée qui n'a rien d'anodin, et des siècles répétant les mêmes tableaux obscènes... Si les artistes du Ring y ont forcément pensé, le lien reste, bien entendu, entièrement implicite, de la même manière que la mise en scène ne se cherche pas dans une possible actualisation.



Mona / Le Clou dans la Planche

"Ma politique s'est maquillée en religion"

Quelque vingt ans après la nuit terrible, Christopher Marlowe écrit *Massacre à Paris* avant de mourir lui-même dans des conditions valant bien ses pièces. L'horreur en vingt-trois scènes : multitude de personnages, monticule de morts, dans une tragédie sanglante qui rappelle la débauche de violence de *Titus Andronicus*. On doit ainsi à Marlowe l'accès au mythe d'une Catherine de Médicis un rien sorcière (Dumas fera le reste) et d'un Henri III à l'oreille perlée, dont les tocadés et coquetteries n'étaient pas pour plaire à la Ligue catholique, qui lui régla son compte. Ce n'est pas à lui que l'on doit, en revanche, la Margot romanesque et adjuvant, mais on lit déjà dans ses lignes un Henri IV intègre, gage de temps meilleurs au seuil de la pièce. Et cependant, le plus solaire de ses personnages (le plus shakespearien aurait-on envie de dire, ce qui est très vilain) est sans conteste le duc de Guise, et la mise en scène de Marie-Angèle Vauris ne s'y est pas trompée.

On lui doit, en somme, de voir couchée pour la première fois sur le papier cette escalade de meurtres sur fond de guerre de religions, à la sauce Valois. Avec, en double-tiroir (et c'est ce qui intéresse le Théâtre 2 l'Acte), le motif bien réel paré des apparences de la foi : le pouvoir. Pour être dévots, ils n'en sont pas moins hommes, femmes, rois, reines et ducs.

"La mort au théâtre, on n'y croit jamais beaucoup" (Chéreau, interview de 1972)

Allez, on le confesse : pour un Clou défendant bec et ongles le théâtre contemporain, ces fresques historiques constituent un péché aussi mignon que les favoris d'Henri III. On n'est pas biberonné au cape-et-d'épée sans nourrir quelque inavouable inclination pour les épisodes-clés de l'Ancien Régime : ce Marlowe, c'était un peu la friandise de l'automne. Quelle saveur ? Difficile à déterminer, très difficile... Aussi difficile que peut l'être un tel texte pour une metteuse en scène, qui doit négocier entre quelques rôles pivots et une sacrée brochette de personnages fugitifs, entre des scènes phares et des tableaux "secondaires" dont l'intérêt est assez compliqué à rendre, et enfin, une question de taille : comment monter, aujourd'hui, du théâtre historique ET élisabéthain ? Aujourd'hui, c'est-à-dire en une époque théâtrale où soufflent (au hasard) les vents Ostermeier et Jolly.

Renseignements pratiques

TPV

1572, Massacre à Paris

Avec : Sophie Berneyron, Jean-Marie Champagne*, Diane Launay, Carol Larruy, Jacky Lecannellier, Michel Mathieu, Alex Moreu, Maxime Oesterlé*, Fabio Ezechiele Sforzini, Quentin Siesling
*[J.-M. Champagne sera remplacé par Maxime Oesterlé les jeudis 10 & 17 novembre]

Mise en scène : Marie-Angèle Vauris

Assistant : Kaf Malère

Création musicale et interprétation en direct : Michel Doneda

Chant : Diane Launay

Scénographie : Michel Mathieu

Assistante : Elsa Soares et Anne-Juliette Larcher

Régie lumières : Alberto Burnichon

Vidéaste : Bruno Wagner

Costumes : Odile Duverger – Stagiaires : Pélagie et Ludovic de l'Atelier Double-boucle de Toulouse

Du 02 Novembre 2016 au 19 Novembre 2016, à 20h30 (21h le 5 et le 16 novembre)

8 ET 12€

PASS 3€ dans le cadre du TPV

Le Ring

151, route de Blagnac - 31200 Toulouse

Bus n° 16 ou 71 - arrêt Roques

Tél. 05 34 51 34 66 // Fax : 05 61 42 82 61

www.theatre2lacte-lering.com // contact@theatre2lacte.com

LE GRENIER MAURICE SARRAZIN

ce 8 novembre 2016

En ce moment au Théâtre Le Ring, "1572, massacre à Paris" De Marlowe. Voilà une pièce foisonnante, riche de personnages historiques, de rebondissements et de crimes. Nous sommes au 16ème siècle, mais ce n'est pas du Shakespeare et nous ne sommes pas à la cour d'Angleterre.

C'est Marlowe qui écrit cette pièce historique avec comme décor les guerres de religions à Paris. Faits et personnages historiques, oui ; réalité historique, non. Mais ce n'est pas le plus important.

Marlowe condense et interprète en une pièce cette terrible période de l'Histoire de France, honore les valeureux protestants, diabolise les papistes, Guise étant la main portant le fléau, Henri de Navarre le sauveur du royaume de France et de la Lumière.

Le théâtre2 l'Acte s'attaque avec audace à cette œuvre difficile et réussit le pari de nous la rendre accessible, compréhensible, de nous heurter, de nous émouvoir, de nous fasciner.

Tout est là, grâce à tous les artistes et leur talent, grâce à la belle et ingénieuse scénographie, toute l'équipe qui dans une débauche d'énergie et de sensibilité nous offre un spectacle de grande tenue, de grande valeur, et d'une résonnance contemporaine malheureusement saisissante.

C'est sûrement le spectacle du moment qu'il ne faut pas manquer.

Allez-y, le lieu est chaleureux (même si la cour est sombre), vous serez toujours bien accueilli.

Le Grenier Maurice Sarrazin - novembre 2016



QUOI DE NEUF ?

Même sans pognon on continue !

Michel Mathieu

1572 Marlowe à Paris © Virginie Vagstad

Ceux qui les connaissent et fréquentent cette fabrique, quartier des Sept-Deniers, ne sont pas si étonnés : « Même sans pognon, on continue ! » a annoncé Michel Mathieu lors de la présentation de saison de juin. Parce que c'est nécessaire, qu'on a besoin plus que jamais de théâtre, mais surtout de réfléchir à côté des spectacles... Pour reprendre la phrase du poète Hölderlin, dont nous avons fait au Ring un peu notre devise : "Là où croît le péril, croît aussi ce qui salue." »

Une philosophie de la résilience qui, de fait, a déjà sauvé cette saison 16-17, nerveuse, militante, engagée, plongée dans l'histoire immédiate qu'elle nous frontalement et autopsie jusqu'à la corde.

Pour cela, la programmation s'appuie sur des propositions théâtrales, comme la création de la compagnie 1572-Massacre de Paris mise en scène par Marie-Angèle Vauz, mais se poursuit, et c'est la nouveauté, par un programme d'actions de médiation autour de la pièce (voir entretien ci-contre). La pièce écrite au XVI^e siècle par Christopher Marlowe (voir aussi page 52) choisie comme base de réflexion n'est évidemment pas le fruit du hasard. L'histoire sanglante de la Saint-Barthélemy réveillant d'autres images liées à d'autres « massacres à Paris », hélas plus récentes...

Engagement pluriel

La question urgente « des migrants » sera aussi largement explorée avec la création de Julie Pichavant *Les poissons ne posent pas de questions* (inspirée d'un fait divers : le corps d'une femme retrouvé sur une plage du Nord, certainement une clandestine tentant de traverser la Manche) mais aussi à travers *l'Egaré* de Lou et Michel Broquin. Autre tragédie ordinaire adaptée de *l'Ile*, une histoire de tous les jours d'Armin Greder, la pièce pose de manière poignante la question

de « l'étranger » et de sa réception.

« Politiques » aussi, *État d'urgence* de la compagnie Rouge Cheyenne, dont le nom et le titre du spectacle annoncent la couleur. *Émigration de la Cité des Limbes*, ou encore le chœur d'un provinciaire *Infamum* du poète Serge Pey, de la performeuse Chantal Mulas et du père de la « chorégraphie » Michel Raji...

La question du handicap, corps et parole empêchés, est également au cœur de cette saison en invitant le vidéaste en fauteuil Kamil Gienatri dans le cadre des *Saturnales*, une semaine inédite de formes performatives en février, tandis qu'*État d'urgence*, en ouverture de saison, est traduit en LSF (langue des signes française). Enfin, d'autres temps forts vous attendent : l'un consacré à la danse mais aussi le festival des musiques improvisées *Noise* et le rendez-vous de fin de formation « Acteur au présent » en avril. Tout cela constitue un bouillonnant programme qui s'adresse aux sens autant qu'aux consciences... Avis donc aux penseurs et aux exhibés... B.S.

Le club des mécènes

L'une des solutions envisagées, cette saison, pour faire face au désengagement de l'État et des collectivités, est de faire appel à des partenaires privés, à convaincre qu'il est pertinent de soutenir ce lieu de fabrication théâtrale et incubateur d'artistes en devenir. De nouveaux investissements par exemple sont nécessaires pour mieux accueillir les compagnies en résidence et nous souhaitons impliquer les futurs mécènes dans ce projet développement. Moins d'argent public ne veut pas dire moins d'activité. Ce n'est pas notre volonté. Pour continuer les conations et avantages (invitations, déductions fiscales, échange de communications...) : WWW.THEATRE2LACITE-LEVIN

Lionel Boireaux, administrateur

Cette année, l'une des grandes nouveautés du Ring est ce programme d'actions de médiation du 10 octobre au 16 novembre 2016. Quelle en est la finalité ?

En fait, nous voulions vraiment partager tout le travail de réflexion que nous avons mené en amont de notre prochaine création *Massacre à Paris*. Nous avons fait beaucoup de recherches historiques, un beaucoup de documentation, rencontré des historiens, acteurs associatifs, personnes du monde religieux. Nous nous sommes dit que tout ce travail pouvait aussi être partagé avec les spectateurs, citoyens, associations, autour de la question très actuelle de la laïcité et du vivre ensemble. Les événements de la pièce se déroulent au XVI^e siècle mais ils renvoient à des questions très actuelles. L'histoire semble se répéter même si c'est avec d'autres enjeux, d'autres protagonistes.

Huit soirées donc pour mettre en perspective les questions essentielles d'aujourd'hui. Un mot sur les intervenants et sur le contenu du programme ?

La soirée de lancement se tiendra à l'Espace des diversités et de la laïcité le 10 octobre et sera suivie, le 13, d'une conférence sur la Nuit de la Saint-Barthélemy en partenariat avec les Jéudis de l'Histoire au café Les délices de Sammin. Beaucoup d'historiens vont intervenir pour poser leur regard et leur analyse scientifique sur le phénomène des guerres de Religion, et sur notre spécificité française liée à la loi de 1905. On peut citer Didier Foucault pour une conférence à l'EDL, Laure Ortiz présidente de Sciences Po-Europe et Mohammed Habib Samrakandi, directeur et membre fondateur de la revue *Horizons maghrébins* pour une table ronde. Denis Crouzet, spécialiste des guerres de Religion et Patrick Cabanel, spécialiste de l'histoire des protestants en France qui confronteront leur expertise...

Deux films aussi nous ont semblé importants à revoir, en lien avec notre sujet. L'un parle d'ici, l'autre d'ailleurs. Le premier s'appelle *La Désintégration* de Philippe Faucon (rôle : désintégration de trois jeunes Français enrégimentés dans une cellule salafite), sorti deux mois avant l'affaire Merah. L'autre, c'est *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako, César du meilleur film 2014, qui montre la vie sous le régime de terreur des djihadistes.

Ces actions mêlent donc réflexion et propositions artistiques. Nous sommes vraiment impatients que tout cela commence. Ça va être un grand moment de rencontres et d'échanges ouvert à tous.

Ces actions racontent aussi une histoire de partenariats entre différentes structures impliquées dans des combats souvent très proches. Avec qui travaillez-vous ?

Pour la première fois avec l'Espace des diversités et de la laïcité, très engagé à nos côtés sur cette série d'actions. C'est un lieu incroyable avec un personnel de direction vraiment investi et force de propositions. Un véritable partenariat en somme. Mais nous travaillons aussi avec d'autres structures qui nous sont habituellement plus proches : la Cave Poésie (lecture « diffusé dans le cadre des Rapsissants », les Affiliés Ombres Blanches et Terra Nova. Pour la première fois également, le Théâtre2 l'Acte s'associe au cinéma le Cratère pour la projection des films. Toutes ces structures se sont montrées rapidement intéressées et enthousiastes à l'idée de partager avec nous ce projet, ce qui a été aussi très stimulant pour nous. Certains se connaissent déjà entre eux. Nous espérons vraiment pouvoir prémier ces nouveaux partenariats, car vous avez raison, beaucoup de choses nous rapprochent.

Propos recueillis par Bénédicte Soula

Le Brigadier - septembre/octobre 2016

Théâtre de proximité

DES THÉÂTRES PRÈS DE CHEZ VOUS

C'est le grand événement, malin et fédérateur, des théâtres toulousains. La bonne idée qui ne s'essouffle pas et garde en ligne de mire son objectif premier : attirer les spectateurs dans les théâtres pour leur donner envie d'y revenir. Le mécanisme est simple, c'est certainement pour ça qu'il ne se grippe pas : neuf théâtres et lieux de représentation indépendants toulousains ont dix jours pour proposer plus de trente spectacles (musique, lecture, poésie, performance ou encore théâtre bien sûr) représentatifs de la création locale et de leur singularité. Le plus pour le spectateur ? Pour une place achetée, les suivantes sont à 3 euros sur l'ensemble des spectacles proposés dans les salles partenaires. Imparable.

Du 4 au 13 novembre, théâtres toulousains.



Ramdam - novembre/décembre 2016

chronique

1572, Massacre à Paris de Christopher Marlowe par le Théâtre 2 L'Acte au Théâtre Le Ring

Prochainement au Théâtre Le Ring : Terra Incognita / 7 > 10 déc. Noire #6 / 15 et 16 déc. Les poissons ne posent pas de questions / 26 > 28 janv.



RELIGION ET POLITIQUE AU CŒUR D'UNE SANGLANTE TRAGÉDIE

Dernière création du Théâtre 2 L'Acte, 1572 Massacre à Paris débute en 1559 à la mort d'Henri II, quelques années à peine avant le 24 août 1572, date du massacre de la Saint-Barthélemy. On assiste à l'origine et à la mise en place de cette tuerie qui, plusieurs siècles après, continue de nous interpeller.

Une scénographie radicale
Paris. Une nuit d'horreur. Des protestants tuent des catholiques. Le massacre est total. C'est le résultat d'une guerre pour le pouvoir, d'avidités desirs de succession et d'un attachement démesuré à la nation et à la religion. Pour nous permettre de suivre meurtres, manigances, chantages et délires intégristes, des repères historiques - mais aussi les noms des protagonistes - nous accompagnent et sont projetés sur le sol. Car mieux vaut ne pas se perdre dans ce subtil et dangereux jeu de dupes !

Dans une scénographie épurée et radicale, réalisée par Michel Mathieu, la couleur rouge sang prend peu à peu toute la place. S'ajoutent des pantins de tissus représentant les morts par centaines dans une distanciation salutaire tant ces corps sans vie pourraient nous renvoyer à une actualité encore brûlante et traumatisante.

Malmenés, suspendus et décapités, ces personnages de tissu ajoutent à l'atmosphère exponentiellement inquiétante.

Ciselé, précis et intensif
Les contrastes sont rudement travaillés, jusqu'aux costumes : les catholiques sont vêtus de blanc, les protestants de noir. La musique, quant à elle, n'illustre pas la tragédie. Interprétée en live, elle ne se limite pas à un simple accompagnement de l'action mais EST action. Le musicien Michel Doneda donne force et dissonance aux discords.

Le jeu est ciselé, précis et intensif, malgré les nombreux et difficiles seconds rôles. On remarque tout particulièrement la prodigieuse interprétation du Duc de Guise par Quentin Siesling, méconnaissable avec son crâne rasé et sa rage dévastatrice. Sa mort reste parmi les plus marquantes de la pièce, lorsque dans un dernier souffle, il déclame un poignant et, avouons-le, hilarant « Vive la messe ! ».

La mise en scène de Marie-Angèle Vauris fait preuve d'une belle sobriété et nous livre le texte de Christopher Marlowe dans toute son efficacité. **CLAIRE B.**

Flash - décembre 2016/février 2017